

# Amatrice avant Amatrice : Une méthode de travail pour l'étude, la documentation et la conservation d'un village perdu

**Simone Lucchetti** | [simone.lucchetti@uniroma1.it](mailto:simone.lucchetti@uniroma1.it)

Sapienza Università di Roma, Dipartimento di Storia, Disegno e Restauro dell'Architettura  
Sorbonne Université, Centre André-Chastel

## Abstract

A shocking event such as the one experienced by the population of central Italy in 2016 highlights two problems that afflict the national heritage: the fragility of historic villages and the conservation of the historical-artistic heritage of these cultural centres. This paper intends to propose an applicative method to address the problem of the documentation and conservation of the material and intangible characteristics of the historic centre of Amatrice following an earthquake that *de facto* cancelled almost all the material components and therefore prevents a campaign of traditional data acquisition. The applied methodology is based on the complementarity between the analysis of unpublished historical photographic material and the digital reconstruction of each building in the city through the aid of Google Street, creating an integration between digital restitution tools, social media as iconographic sources and the contextual architectural reading of the few building fragments still *in situ*.

## Keywords

Amatrice, Virtual reconstruction, Earthquake, Historic village.

## Introduction

Un événement destructeur, comme celui vécu par la population du centre de l'Italie en 2016, a mis en évidence deux problèmes critiques affectant le patrimoine historique et architectural du pays : la fragilité des villages historiques et l'absence d'outil de mise en œuvre pour la documentation et la conservation du patrimoine historique et artistique des lieux précités. Jusqu'aux transformations et superfétations massives qui se sont produites à Amatrice à partir du deuxième quart du XXe siècle, la ville se présentait comme une zone habitée avec une âme médiévale reconnaissable, un aspect Renaissance avec de timides accents baroques<sup>1</sup>. Le village, installé sur une plante à l'organisme reconnaissable, était parsemé en grande partie d'édifices modestes qui ne prétendaient pas dominer en hauteur les précieux éléments architecturaux, comme les tours, les clochers et les églises. La première opération critique a donc été de reconnaître une valeur aux faciès antérieurs aux interventions d'après-guerre en plaçant comme référence générale la recherche d'harmonie d'ensemble et de rapports de proportionnalité que l'on retrouve dans les riches témoignages iconographiques, comme ceux observables dans les fresques de l'abside de l'église de Santa Maria di Filetta, dans la basilique de San Francesco in Amatrice et dans le sanctuaire de l'icône Passatora (fig. 1).

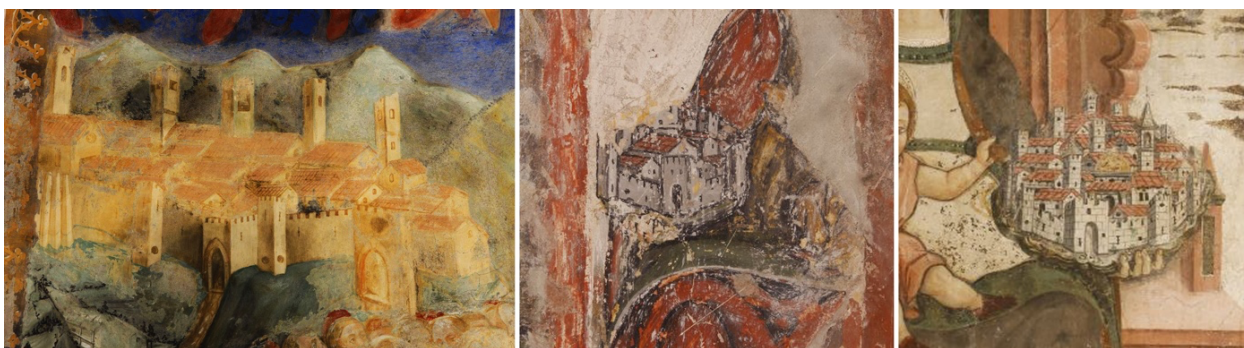


Fig. 1 Détails picturaux représentant des villes attribuables à Amatrice : à gauche l'église de Santa Maria di Filetta, au centre la basilique de San Francesco in Amatrice, à droite le sanctuaire de l'icône Passatora à Ferrazza (élaboration par l'auteur).

### Prémisse méthodologique

C'est une pratique consolidée, dans l'étude de l'architecture historique, et pleinement dans l'étude des villes, d'utiliser des outils d'acquisition de plus en plus avancés, techniquement fiables et précis, à la fois en appliquant des méthodologies intégrées pour l'acquisition et le traitement des données<sup>2</sup>. En raison des événements sismiques de 2016, la destruction totale de la ville a rendu nécessaire l'application de méthodologies alternatives pour reconstruire dans un premier temps l'apparence de la ville à une époque antérieure aux effondrements, puis la représenter dans son "état normal"<sup>3</sup>, afin de pouvoir visualiser l'image d'"Amatrice avant Amatrice", c'est-à-dire l'harmonie d'ensemble qui caractérisait la ville avant les superfétations incongrues à travers la construction d'une maquette numérique pouvant accueillir, à l'envers, toutes les caractéristiques architecturales issues de la recherche dans l'histoire de la colonie. L'acquisition photographique in situ étant impossible, en raison d'évidents problèmes logistiques, nous avons procédé en utilisant les données mises à disposition par la ressource en ligne proposée par *Google Street View*. Les panoramas sphériques navigables sur le net ont été utilisés pour réaliser une campagne virtuelle simulée, reprenant la même logique et les mêmes principes, dans la mesure du possible, utilisés dans une campagne réelle. A partir des images traitées, grâce à l'utilisation d'un logiciel d'assemblage de photos capable de reconnaître les points homologues entre deux ou plusieurs cadres afin de les joindre de manière transparente<sup>4</sup>, les élévations de toutes les façades du village ont été reproduites, juste avant le tremblement de terre<sup>5</sup>, ce qui, comparé aux documents cadastraux modernes, a permis de créer une copie numérique de la ville (fig. 2).

La démarche philologique adoptée pour reconstruire l'aspect XIXe siècle des édifices individuels, représentant un problème herméneutique singulier<sup>6</sup>, reposait sur le principe d'analogie<sup>7</sup> avec lequel étaient constitués des modèles analogiques et virtuels, contenant les données nécessaires pour que les théories formulées soient vérifiables et les chemins logiques praticables, sans avoir la présomption de fournir des hypothèses exemptes de corrections futures. De la maquette numérique, représentant l'état des lieux d'Amatrice, nous sommes passés à la comparaison avec la situation urbaine de la ville au début du XXe siècle, grâce aux données fournies par le plan cadastral du village daté de 1908<sup>8</sup>, d'où ils ont immédiatement mis en évidence les différences concernant la saturation du bâtiment car la construction intensive peut être retracée jusqu'à la seconde moitié du XXe siècle<sup>9</sup>. Dans ce cas, les données iconographiques ont été comparées en même temps en mettant directement en relation

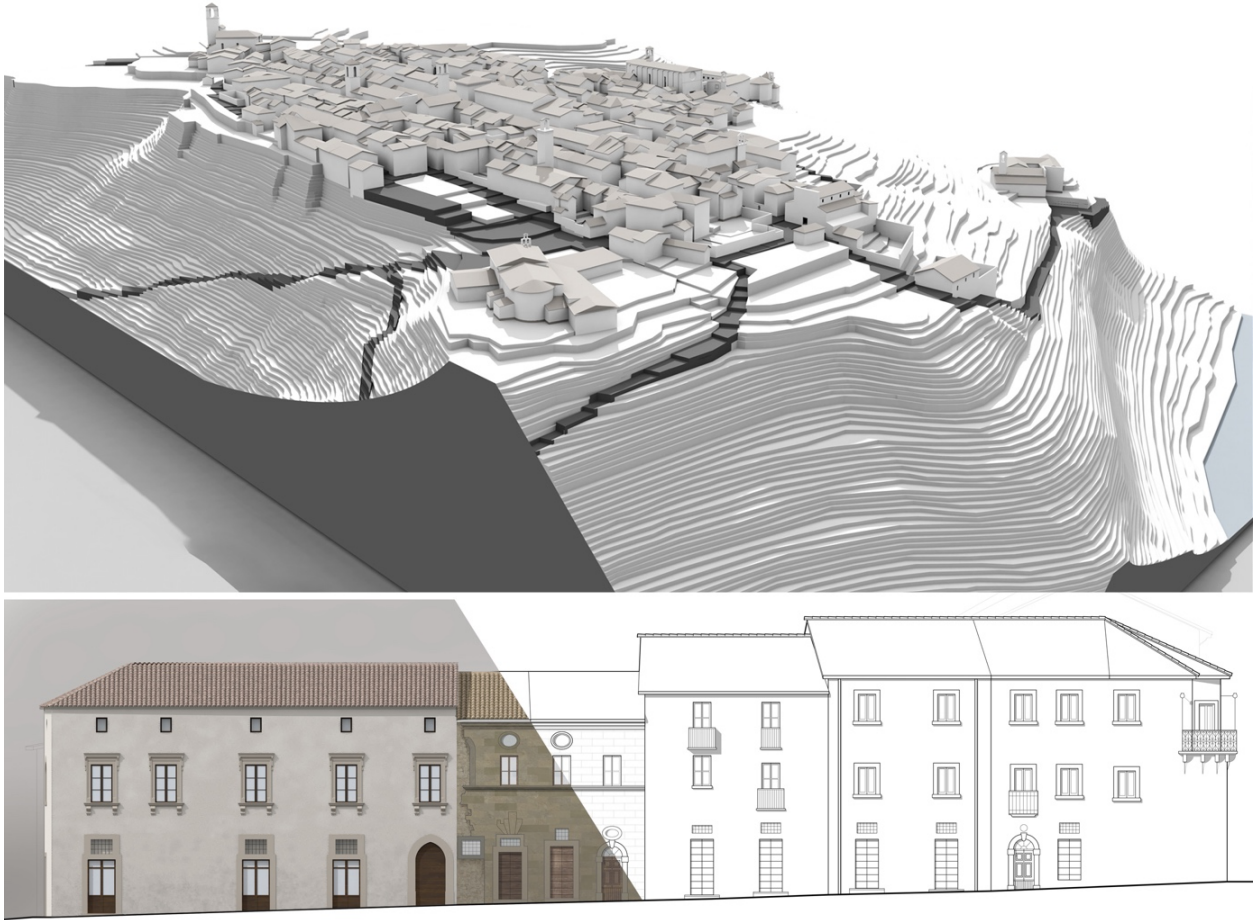


Fig. 2 Reconstruction numérique du centre historique d'Amatrice. Ci-dessus le modèle tridimensionnel général de la ville. Ci-dessous, un modèle en deux dimensions d'une élévation de type texturé et fil de fer (élaboration de l'auteur).

deux ou plusieurs images prises d'un point de vue analogue, afin de mettre en évidence les similitudes et les différences ; en plus de cela, les composants architecturaux des structures individuelles ont été analysés pour enregistrer toutes les traces visibles des interventions qui ont eu lieu au fil du temps, en plus de l'étude des effondrements et de l'observation des décombres ; en outre, les sources archivistiques et bibliographiques antérieures à la première moitié du XXe siècle ont été analysées de manière critique. Concernant la recherche iconographique, outre les quelques données que l'on peut déduire de la rare bibliographie disponible, une grande partie de l'information a été obtenue à partir de sources moins orthodoxes que les méthodes de recherche classiques, mais s'est avérée plutôt efficace : grâce à l'aide de réseaux sociaux et plateformes de médias sociaux<sup>10</sup>, utilisés comme outil complémentaire par rapport aux méthodes traditionnelles, il a été possible de collecter un catalogue photographique inédit composé de portraits de la vie quotidienne, de vacances ou de souvenirs de vacances, à partir duquel il a été possible d'observer les détails architecturaux présents dans les images<sup>11</sup>.



Fig. 3 Hôtel de Ville, détail des arches du sous-sol, Amatrice. A gauche, un détail de la continuité des murs du Corso Umberto I. A droite, le premier étage des arcs, avec des pierres de taille numérotées, vers Via Roma (photo de l'auteur).

### Le bâtiment municipal d'Amatrice comme étude de cas

L'hôtel de ville, anciennement palais régimentaire, peut être configuré comme un cas d'étude exemplaire de la méthodologie orientée vers la reconstruction de l'évolution architecturale du bâtiment, ou plutôt du contexte urbain, puisque grâce à sa position centrale, il a été le protagoniste de diverses interventions constructives qui l'ont enrichi la stratigraphie de la maçonnerie, donc l'objet d'un nombre suffisant de représentations graphiques qui ont permis sa lecture critique et également cité dans diverses sources bibliographiques.

Bien que dès 1293 la réunion des chefs de famille qui composaient le "parlement général de l'Université Amatrice"<sup>12</sup>, ou dans ce qui est traditionnellement identifié comme "Piazza Maggiore"<sup>13</sup>, se tenait "au clocher royal", la première preuve qui indique ponctuellement la présence d'un palais régimentaire ne le sera qu'au XVIIe siècle grâce à la chronique de Carlo Tiberi Romano, écrite à l'occasion du terrible tremblement de terre de 1639<sup>14</sup>, dans laquelle l'édifice est décrit comme *« tutto rovinato, come ancora la maggior parte delle Chiese, Edifici, e Case, con perdita di una quantità di persone, il numero delle quali s'intenderà con più certo avviso, poichè molta gente restò sepolta tra le rovine [...] »*. Pour comprendre l'étendue réelle des dégâts causés au bâtiment par le tremblement de terre, la description de l'état de l'Amatrice dressée quelques décennies plus tard par Nicola Lupacchini, un érudit local<sup>15</sup>, n'est pas particulièrement utile, car en plus de rappeler la présence du marché hebdomadaire devant l'édifice<sup>16</sup>, il attribue au tremblement de terre la responsabilité d'avoir détruit une loggia de quarante colonnes<sup>17</sup>, dont l'existence - du moins dans ces proportions - est assez improbable. Entre 1843 et 1844, Edward Lear, peintre et voyageur anglais, décrit graphiquement dans ses notes de voyage la place centrale d'Amatrice<sup>18</sup>, aujourd'hui Piazza Cacciatori del Tevere, en plaçant au premier plan la tour civique, derrière laquelle on peut voir le bâtiment régimentaire deux travées vers la « strada Dritta »<sup>19</sup>, aujourd'hui Corso Umberto I, et deux vers la « strada detta sotto la Loggia »<sup>20</sup>, aujourd'hui via Roma. Dans cette dernière élévation, en plus de voir les deux arcs en plein cintre qui marquent la base dans leur intégralité, il est possible d'observer à la fois au rez-de-chaussée et à l'étage supérieur une paire de fenêtres à meneaux encadrées par un arc en plein cintre, reposant sur une marque de seuil de cadre courant des deux côtés. Entre 1837 et 1862, on tenta de restaurer le bâtiment<sup>21</sup>, probablement

endommagé par "les turbines" qui avaient détruit le toit de l'église voisine de S. Domenico en 1826<sup>22</sup> ou par les dommages causés par le tremblement de terre d'Amatrice de 1859<sup>23</sup>, afin de l'utiliser comme bureaux municipaux. Dans son étude approfondie d'Amatrice, Massimi rapporte que le palais régimentaire a finalement été démoli et reconstruit, transférant les fenêtres à meneaux démontées à l'ancienne église de San Domenico<sup>24</sup>. Une indication du démontage et du remontage réels des arcs du portique, effectués d'une manière différente des intentions initiales, est attestée par la numérotation inhabituelle imprimée à l'encre sur les pierres de taille elles-mêmes, dont le caractère calligraphique semble conforme au XIXe siècle. De la documentation photographique, à partir du plus ancien cliché de la place, connu à ce jour, jusqu'à une photo datant de quelques jours avant le tremblement de terre de 2016, le bâtiment a doublé de largeur, vers l'est le long du Corso Umberto I, par rapport à la représentation par Edward Lear. Par suite des effondrements survenus en 2016, il a été possible d'effectuer des observations directement sur les structures murales qui ont confirmé les preuves graphiques et documentaires et ont en même temps révélé une phase intermédiaire de construction autrement inconnue (fig. 3). La discontinuité du mur entre les arcs du portique et les faux arcs des deux travées doublées témoigne d'une première reconstruction de l'édifice à deux travées, comme une copie fidèle de l'édifice décrit par Lear. Ce n'est que plus tard, après 1862 et avant la photographie du début du XXe siècle, que le bâtiment a été doublé en incorporant les maisons voisines et en les uniformisant stylistiquement afin d'obtenir une élévation unitaire.



Fig. 4 Maquette de la ville d'Amatrice à l'échelle 1 :100, Amatrice (photo de l'auteur).

Les résultats de la recherche ont d'abord été déclinés pour la réalisation d'un modèle d'étude, à l'échelle 1 : 100<sup>25</sup>, exposé dans la salle 'Urciuoli' à Amatrice, dans le but de matérialiser physiquement un objet qui est en même temps une source de documentation et un lieu, lieu de rencontre sur lequel planifier la conception de la ville nouvelle, ou garantir sa conservation (fig. 4). Il est donc possible de préserver non seulement la matière, mais

aussi la mémoire par un chemin de connaissance consciente qui ne repose pas sur la recherche d'un 'comment c'était et où c'était' simpliste, mais plutôt orienté vers un 'comment c'était harmonieux et combien cela peut-il être à l'avenir' ?

<sup>1</sup> Sur les aspects architecturaux de la ville cfr. ALESSANDRO VISCOGLIOSI, *Amatrice Storia, Arte, Cultura*, Cinisello Balsamo, Silvana Editoriale 2016; ROMEO GIAMMARINI, *L'impianto urbano della città di Amatrice. Geometrie, adattamenti e trasformazioni secc. XIII-XV*, «Storia dell'Urbanistica», 9, 2017, pp. 29-48.

<sup>2</sup> Sur la méthodologie des techniques intégrées d'acquisition et de traitement des données cfr. CARLO BIANCHINI, *Dal reale al virtuale (e ritorno): il modello ligneo di Antonio da Sangallo per il nuovo San Pietro in Vaticano*, «Disegnare. Idee, immagini», 34, 2007, pp. 36-49.

<sup>3</sup> Sur la notion d'"état normal" cfr. Michele Zampilli, *Compatibilità tra restituzione dello "stato normale" di un monumento e conservazione della leggibilità delle stratificazioni storiche. Il caso del restauro della chiesa di San Francesco del Prato a Parma*, in A. Grimoldi, M. Zampilli (a cura di), *Restauro: Conoscenza, Progetto, Cantiere, Gestione, Sezione 4.2.*, Roma 2020, pp. 647-655; G. Fiorelli, *Circolare 21 luglio 1882 n. 683 bis: Sui restauri degli edifici monumentali*, Ministero della Pubblica Istruzione - Direzione Generale delle Antichità e Belle Arti.

<sup>4</sup> Le logiciel utilisé est AutoPano Giga 3.0.

<sup>5</sup> Même si les images de Google datent de 2011, les bâtiments sont similaires à ceux observés par l'écrivain lors d'une inspection réalisée le 6 août 2016.

<sup>6</sup> Sur la révision de la discipline classique de l'herméneutique, appliquée aux études artistiques cfr. HANS-GEORG GADAMER, *Verità e metodo: testo tedesco a fronte*, a cura di G. Vattimo, G. Reale, Milano, Bompiani 2019, pp. 351-361.

<sup>7</sup> Cfr. DOUGLAS RICHARD HOFSTADTER, *Sulla coscienza, la creatività e il pensiero analogico*, a cura di A. Pennisi, P. Perconti, Roma, Corisco 2012.

<sup>8</sup> Archivio di Stato di Rieti, Catasto di Amatrice, foglio 59.

<sup>9</sup> A. VISCOGLIOSI, *Amatrice Storia*, op. cit., pp. 20-41; ANDREA MASSIMI, *Itinerari amatriciani. "La Regina"*, Roma, Settimo Sigillo Europa Lib. Ed. 1971.

<sup>10</sup> Cfr. ALESSANDRO PRUNESTI, *Social media e comunicazione di marketing*, Milano, Franco Angeli 2016.

<sup>11</sup> Le résultat obtenu, en ce qui concerne la ville dans son ensemble, a été le résultat de l'analyse d'environ 4000 clichés, qui ont conduit à la restitution d'environ 500 organismes de construction, entre bâtiments et jardins urbains. Les résultats globaux de la recherche sont en cours d'impression chez A. Viscogliosi, *Amatrice. Studi e ricerche per la ricostruzione della città*, Cinisello Balsamo 2022.

<sup>12</sup> Cfr. ANTON LUDOVICO ANTINORI, *Corografia storica degli Abruzzi*, «Bollettino della Regia Deputazione Abruzzese di Storia Patria», s. III, a. V, 1914, pp. 156-188; A. MASSIMI, *Itinerari amatriciani...*, op. cit.; ANDREA MASSIMI, *Amatrice e le sue Ville. Notizie storiche*, Ancona, Rotostampa F.lli Anibaldi 1958.

<sup>13</sup> Une étude réalisée par l'auteur, contenue dans A. VISCOGLIOSI, *Amatrice. Studi e ricerche...*, op. cit., sur la position initiale de la "place majeure", est en cours d'impression.

<sup>14</sup> CARLO TIBERI, *Nuova, e vera relatione del terribile, e spaventoso terremoto successo nella città della Matrice, e suo stato, con patimento ancora di Accumulo, e luoghi circonvicini, sotto li 7. Del presente mese di Ottobre 1639. Con la morte compassionevole di molte persone, la perdita di bestiame d'ogni sorte, e con tutto il danno seguito fino al corrente giorno. Con ogni diligenza, e certezza descritta da Carlo Tiberij romano, Domenico Marciani*, Roma, Appresso Domenico Marciani 1639.

<sup>15</sup> Cfr. NICOLA LUPACCHINI, *Vita di Camillo Orsino Marchese della Tripalda, Signore della Mentana, della città di Torri, Rocca antica, Castiglione, e di Selci; Barone di Montefredano; Capitan Generale di quattro Sommi Pontefici; e di altre Corone, e Principi. Si vengono in Essa, a narrar succintamente tutte le guerre successe dalla Venuta di Carlo Ottavo Rè di Francia in Italia, fin nel 1559. Descritta dal Sig. Gioseppe Horologi nel 1565. Con l'aggiunta, in questa Terza & ultima Impressione, di alcune Lettere della Serenissima repubblica di Venetia: E del Funerale fattoli fare da Papa Paolo Quarto, non solito Farsi, che ad Altissimi Principi; Cauato dal Diario Pontificio di Lodovico Branci nel 1559. Con Elogij di tutt'i suoi Descendenti, fino al dì d'hoggi. Di D. Nicola Lupachino dell'Amatrice. In Bracciano, MDCLXIX.*

<sup>16</sup> ANTON LUDOVICO ANTINORI, *Corografia storica degli Abruzzi*, op. cit., p. 182

<sup>17</sup> «Vi si fa ogni Sabato il Mercato di ogni sorte di robba commestibile auanti il Palazzo Principale, e del Regimento; E se bene questo nelli Terremoti rouinò una Loggia di circa 40. Colonne di Pietra simili a dui Fontane, che di finissimo Marmo hoggidì vi sono, una à capo, & un'altra à piedi del Palazzo del loro Prencipe», Nicola Lupacchini, op. cit.

<sup>18</sup> EDWARD LEAR, *Illustrated Excursions in Italy*, London, Thomas M'Lean, 26, Haymarket 1846.

<sup>19</sup> A. MASSIMI, *Amatrice e le sue Ville...*, op. cit.

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> A. MASSIMI, *Amatrice e le sue Ville...*, op. cit., pp. 126-127; A. MASSIMI, *Itinerari amatriciani...*, op. cit., p. 78.

<sup>22</sup> Archivio di Stato dell'Aquila, *Intendenza dell'Aquila*, s. II, b. 767, 769, fasc. "Accomodi alla chiesa di S. Domenico". Cfr. ADRIANO RUGGERI, *Amatrice: dov'è andata a finire la campana della chiesa di S. Domenico? A Cornillo Vecchio*, «Fidelis Amatrix», 13, 2005, pp. 27-32.

<sup>23</sup> Cfr. MARIO BARATTA, *Terremoti d'Italia*, Torino, Fratelli Bocca Editori 1901, p. 150.

<sup>24</sup> A. MASSIMI, *Itinerari amatriciani...*, op. cit., p. 78.

<sup>25</sup> Le modèle a été exposé à l'occasion de l'exposition 'Rinascite', aux Thermes de Dioclétien (Rome, 17 novembre 2017-11 février 2018), et à la Société Géographique Italienne à l'occasion de la conférence 'Amatrice et son territoire. Un voyage dans le passé pour valoriser le présent (Rome, 22-23 juin 2018)', avant d'être placé dans son siège définitif à Amatrice le 28 novembre 2018.